



Joël-Claude Meffre

La haie

circa 1924

La haie

Il y avait, là-bas, une haie de cyprès que j'aimais hanter au plus torride de l'été. J'allais recueillir du bout de mes doigts l'ambre suintant de leurs troncs pelucheux. J'observais longuement cette perle lumineuse et molle collée à la pointe de mon index en même temps que j'en respirais le parfum tout au long de la journée. J'errais ainsi à droite, à gauche dans la maison avec mon doigt sans cesse rapproché de mon nez. Mes parents me considéraient alors comme un niais rêveur. J'appréciais cette haie pour la puissance des arbres qui la composaient, accumulant au plus sombre de leurs ramures la poussière du temps, poussière que personne n'aurait jamais secouée, à laquelle s'était mêlées les fientes des passereaux qui avaient longtemps niché à tous les étages des branchages et dont subsistaient encore les nids de plumes et de brindilles défaits. Ceux des pies étaient plus visibles et plus massifs; elles avaient préféré les ac-



La présente édition originale de *La haie* a été composée en Baskerville et achevée d'imprimer sur les presses de Dereume le 12 novembre 2014. Les dessins sont de la main d'Albert Woda.